T.J. Demos, Return to the Postcolony. Specters of Colonialism in Contemporary Art

Romain Louvel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13399>

DOI : 10.4000/critiquedart.13399

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Romain Louvel, « T.J. Demos, Return to the Postcolony. Specters of Colonialism in Contemporary Art », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13399> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13399>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

T.J. Demos, Return to the Postcolony. Specters of Colonialism in Contemporary Art

Romain Louvel

- 1 *Return to the Postcolony* traite de la critique postcoloniale en Afrique sous l'angle de la pratique du documentaire vidéo et photographique. T.J. Demos s'intéresse à l'esthétique spectrale des artistes Sven Augustijnen, Vincent Meessen, Zarina Bhimji, Renzo Martens et Pieter Hugo. Empruntant le concept à Jacques Derrida, T.J. Demos engage une *hantologie* qui vise à dévoiler les fantômes du passé lorsqu'ils se manifestent dans un grand désaveu. Cette *mémoire fantomatique* fabrique une histoire qui minimise le colonialisme en brouillant les limites entre réalité et fiction, document et interprétation. Pour l'auteur, le documentaire reste un mode à même d'évoquer au mieux la relation qui habite la volonté de faire histoire — *par* le sentiment d'immédiateté qu'offre l'image ou le témoignage — et le phénomène d'amnésie vis-à-vis du passé colonial. Dès lors, comment un objet invisible prendrait-il forme dans une représentation ?
- 2 Le travail des artistes cités par T.J. Demos rend compte de la *négation des apparences*, au fondement de la *poétique du spectre*. Elle se précise dans une démarche documentaire qui entrecroise faits objectifs et impressions subjectives. Ici s'éclaire l'endroit où se terrent les mécanismes de l'oubli. Le passé colonial nous hante encore, dit l'auteur, car il ne fait pas vraiment partie du passé. Cette critique se réfère à Achille Mbembe, théoricien du postcolonialisme. Mais c'est avec Isabelle Stengers et Bruno Latour que T.J. Demos exprime ses doutes épistémologiques sur la séparation des sciences modernes d'avec l'animisme, et défend ainsi les travaux qu'il cite. Tandis que l'écrivain Avery Gordon se préoccupe de la matière fantomatique qui habite l'écriture, la pratique documentaire dont il est question dans ce livre se tourne vers une réalité fantasmée ou rêvée, à l'ombre de notre histoire. Il s'agit moins de documenter le passé que de reconnaître les troubles qui hantent le présent.